

traordinaires qui, cette année, ont inondé presque tous les districts, le réseau de bonnes routes qui doit enlacer Taïti serait bien près d'être terminé.

Les enclos publics, à deux ou trois exceptions près qui ont été signalées, sont en bon état. Trois plantations de cannes à sucre nouvelles, à Papeari, à Teahupoo, à Tantira, ont été faites par les Indiens. Je me ferai un devoir, comme je l'ai déjà fait pour Papeuriri l'année dernière, de protéger ces plantations et de les aider à écouler leurs produits, afin que les travailleurs soient récompensés de leurs peines.

Les Paumotu ont participé à ce mouvement; un grand nombre de cocotiers y ont été plantés. C'est une richesse pour le pays dans un avenir peu éloigné. Je regrette que le peu de temps qui me reste à passer parmi vous ne m'ait pas permis d'exécuter le port que j'avais l'intention de faire à l'île d'Anaa, et qui aurait donné le moyen aux habitants de cette île d'avoir des navires à eux en sûreté et d'augmenter leur richesse en leur assurant d'écouler sûrement leurs produits.

Le comité chargé de l'écoulement des produits du travail commun de chaque district vous soumettra le compte exact des sommes qui ont été recueillies par ses soins; vous aurez, je l'espère, en examinant ces comptes, la preuve certaine que le gouvernement du Protectorat ne veut que le bien-être et la prospérité du pays, sans aucune arrière-pensée, et que tout l'argent gagné par les communes leur a été exactement remis, soit en numéraire, soit en outils pour l'agriculture.

Le dernier arrêté sur les oranges, qui permet aux navires d'aller dans les districts, sans exception, prendre des oranges sur les lieux mêmes, commence à porter ses fruits. Déjà plusieurs bâtiments ont chargé dans les districts éloignés qui auparavant ne pouvaient tirer aucun parti de leurs oranges. J'espère que vous verrez dans cette mesure les bonnes intentions du Gouvernement du Protectorat, pour aider, par tous les moyens en son pouvoir, la prospérité du pays et pour contribuer à la richesse de tous les Indiens qui sont abrités sous son pavillon.

La *Fare Apoo raa*, malgré tous les soins que j'ai pu y apporter, n'a pu être terminée pour l'ouverture de la session : le transport des bois a pris plusieurs mois; les pluies torrentielles de cette année, et, je dois le dire aussi, le peu de zèle de quelques travailleurs indiens, ont retardé considérablement le travail.

Je ne vous ai point caché, l'année dernière, la grandeur de ce travail; vous vouliez le rendre plus grand encore en donnant à cet édifice des dimensions colossales, dimensions hors de proportion avec le but qu'il doit remplir. J'ai diminué ces dimensions malgré l'excès de zèle qui vous emportait lorsque vous avez voté cette construction avec en-